

BALTHAZAR

Nicolas Liautard

Robert de profil



Création le 3 octobre 2016

BALTHAZAR

conception et scénographie **Nicolas Liautard**

lumières **Bruno Rudtmann**

son, régie vidéo **Thomas Watteau**

vidéo **Annabelle Brunet, Michaël Dusautoy**

masque **Anne Leray**

régie générale et lumière **Muriel Sachs**

administration **Magalie Nadaud**

âniers **Philippe Hertel, Xavier Richez**

jeu **Jean-Charles Delaume, Jürg Häring, Marion Suzanne** et l'âne **Apollon**

production **Robert de profil**

coproduction **La Scène Watteau, scène conventionnée de Nogent sur Marne**

coréalisation **Théâtre Paris-Villette, Théâtre de la Ville-Paris, La Villette**

*Robert de profil est conventionné par le ministère de la culture et de la communication
drac Ile-de-France et le conseil départemental du Val de Marne.*

*Avec le soutien de la Ville de Paris et du conseil départemental du Val-de-Marne dans le
cadre de l'aide à la création.*

Spectacle tout public à partir de 6/7 ans (CP) – 50 min

Comment on se transforme dans le regard de l'autre

Un petit garçon à qui on a répété qu'il était un âne a perdu la parole
Ce petit garçon est maintenant adulte, il est projectionniste dans un vieux cinéma
Un âne qui a été entouré d'affection s'est mis à parler
Il a travaillé dans un cirque, puis s'est produit sur les scènes du monde entier
Tous les deux ont vécu leur enfance à la campagne
Ils sont devenus tels que les autres les voyaient

Un âne qui parle ?
Et pourquoi pas.

Dans un monde où la plupart des hommes parlent comme des ânes, pourquoi est-ce qu'un âne ne parlerait pas comme un homme ?



Photo de répétition

Le temps retrouvé

Avec *Balthazar* je poursuis ma recherche d'une forme de théâtre « toutes générations ». Je mets en pratique ce que j'ai appris avec *Blanche Neige*, *Littlematchseller*. Les lois générales du spectacle. Lois du temps, de l'espace, de la parole, du silence, du sens produit. Du prévu, de l'imprévu. Les lois paradoxales de « ce qui est montré et ce qui est caché ». Les lois plus générales de la lumière et des volumes, celles de la musique. Ce que j'ai vécu aussi, dans les salles de spectacle. L'objet de mon étude est autant sur scène que dans la salle puisque je m'occupe de théâtre. Je suis toujours à la recherche d'un équilibre dans lequel le spectateur (quelque soit son âge), soit associé à la création de l'événement. Je ne ferai jamais que la moitié du chemin. L'autre nous la faisons ensemble.

Là où il y a théâtre il y a modification du temps et de l'espace. Cette modification a lieu sur scène ET dans la salle. Nos horloges sont « accordées ». Il y a expérience du temps partagée.

Je veux croire que, selon les lois de la relativité spatio-temporelle énoncées par Einstein, un spectateur ressorte « plus jeune » d'une représentation par rapport au reste du monde qui, lui, n'y a pas assisté.

Nicolas Liautard

Fait sa première mise en scène à l'occasion du Festival international de théâtre universitaire de Nanterre-Amandiers avec *Le Procès* de Franz Kafka.

Il met en scène *La République Livre I* de Platon, *La Folie du Jour* de Maurice Blanchot, *Hyménée* de Nicolas Gogol, *Ajax* de Sophocle, *Amerika* de Franz Kafka, *Pouvais-je te demander de bien vouloir te déplacer de quelques millimètres* (Christophe Tarkos), *Le Nez* de Nicolas Gogol, *L'Avare* de Molière, *Blanche Neige*, *Zouc par Zouc* entretien de Zouc avec Hervé Guibert, *Le Misanthrope* de Molière, *Meine Bienen. Eine Schneise* pièce musicale de Klaus Händl musique d'Andreas Schett/Franui présentée au Festival de Salzburg, *Littlematchseller Petite Marchande d'allumettes* d'après H.C. Andersen et le film de James Williamson, *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman.

Il écrit et met en scène *Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé* et *Balthazar*. En 2017 il présentera *Après la répétition* d'Ingmar Bergman.

Extrait 1

L'âne conteur – C'est l'histoire d'un petit garçon qui a grandi à la campagne, dans la nature et au milieu des animaux de la ferme. Ce petit garçon, n'était pas très bon à l'école. Il faisait beaucoup de fautes en écrivant, il ne comprenait pas du tout les mathématiques et ne souvenait jamais des dates importantes, enfin, importantes pour les grandes personnes, c'est-à-dire les guerres mondiales et les catastrophes naturelles, en revanche il souvenait très bien des anniversaires de tout le monde, même des anniversaires des animaux qui étaient nés à la ferme. Il connaissait exactement la date anniversaire de chaque poule, de chaque cochon, de chaque lapin. Ainsi, il passait ses journées à préparer des gâteaux d'anniversaire pour les animaux de la ferme. Pour les lapins par exemple, il faisait des gâteaux d'anniversaire à la carotte ; pour les poules, des gâteaux d'anniversaire au maïs ; pour les cochons des gâteaux d'anniversaires au chou-fleur ; pour les oiseaux, il confectionnait de toutes petites tartelettes d'anniversaire aux graines de sésame. Il ne ratait pas un seul anniversaire. Mais ses notes à l'école n'étaient pas bonnes, pas bonnes du tout, et son maître d'école perdait patience. « Tu es un âne » avait-il l'habitude de lui dire. Et il l'envoyait au coin avec son bonnet sur la tête. Quand il n'avait pas appris sa leçon : « Tu es âne ». Quand il arrivait en retard à l'école : « Tu es un âne ». Quand il se trompait dans un calcul : « Tu es un âne ». Quand il faisait une faute d'orthographe : « Tu es un âne ». Tant et si bien qu'il finit par se persuader qu'il était vraiment un âne. Il en perdit tout à fait l'appétit, il ne mangeait plus que de l'herbe, des chardons, parfois des coquelicots. Il finit par ne plus parler à personne sauf aux ânes qui eux seuls le comprenaient. Puis ce petit garçon grandit, il devint un homme, mais il ne parlait toujours pas, si bien que tout le monde pensait qu'il avait perdu la parole. Puis un jour arriva où il quitta sa campagne pour aller travailler à la ville dans un petit cinéma. Il devint projectionniste, c'était lui qui éteignait les lumières dans la salle, qui lançait les films, qui réparait les machines, archivait les pellicules, rangeait les bobines, remplaçait les lampes, changeait les objectifs. La nuit, bien après que le dernier spectateur fut rentré chez lui, il demeurait seul dans sa cabine de projection. Là, il se repassait les films qu'il aimait bien : ceux qui lui rappelaient son enfance à la campagne. Et alors, tous ses souvenirs lui revenaient en mémoire...

Extrait 2

Le clown conteur – C'est l'histoire d'un petit âne qui naquit à la campagne au milieu des arbres, des mouches, des abeilles, et des autres animaux de la ferme. Ce petit âne était très joli, dans son enfance il ressemblait tout à fait à une peluche alors tout le monde s'est mis à bien l'aimer, parce qu'on avait tout de suite envie de la caresser, alors tout le monde voulait s'occuper de lui, lui donner à manger, le brosser, le bouchonner, lui parler pour lui tenir compagnie, jouer avec lui, lui cueillir des coquelicots. Les animaux de la ferme l'aimaient beaucoup, les grandes personnes l'aimaient beaucoup, les enfants du village l'aimaient beaucoup alors ils lui couvrirent la tête de fleurs et le baptisèrent du nom de Balthazar. Tant et si bien qu'un beau jour, cet âne se mit à parler. A parler comme vous et moi. Au début, avec beaucoup de difficulté, puis petit à petit, sa voix devint parfaitement belle, exactement comme la voix d'une personne. Les gens des villages alentours vinrent voir ce miracle de leurs propres yeux, ou plutôt, écouter ce miracle de leurs propres oreilles car ils ne voulaient pas le croire : « Un âne qui parle comme un homme c'est impossible disaient-ils », ce à quoi ceux qui connaissaient Balthazar leur répliquaient : « Et pourquoi pas ? Dans un monde où la plupart des hommes parlent comme des ânes, pourquoi est-ce qu'un âne ne parlerait pas comme un homme ? ». Puis des gens du monde entier arrivèrent et un beau jour il y a eu beaucoup trop de monde au village. Alors Balthazar qui avait compris que le village avait perdu sa tranquillité à cause de lui, décida de partir voir le monde. Il quitta son village natal pour s'engager dans un cirque où il était le clou du spectacle, le cirque fit fortune. Pas moi.



Photo de répétition

REVUE DE PRESSE

Télérama
Sortir

T T Un garçon que l'on traite d'âne ; un petit âne que l'on cajole comme un enfant ; et voilà que le premier devient muet et que le second se met à parler... Sur le thème de l'influence du regard de l'autre sur le devenir d'un être, la nouvelle création de Nicolas Liautard pour trois comédiens et un animal parlant (le très bel âne Apollo) raconte à la façon d'une fable onirique des fragments de vie ou de souvenirs de ces deux figures de l'âne (l'un est devenu projectionniste, l'autre vedette de cirque). Les scènes, tantôt visuelles (ombres et lumières comme un mirage), tantôt contées (parfois murmurées comme une confidence), mimées ou jouées, flirtent avec des registres très différents, allant du poétique au clownesque. Deux versions selon l'âge des enfants pour une forme ouverte, plurielle, à la croisée du cinéma et du théâtre.

Françoise SABATIER-MOREL

WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

L'âne n'est pas toujours celui qu'on croit

Sous la forme d'un conte, cette création évoque deux destins parallèles. Celui d'un jeune garçon médiocre à l'école, contraint par son instituteur de porter parfois un bonnet d'âne, et celui d'un animal bien vivant issu de cette lignée animalière à l'origine bien involontaire de ce couvre chef humiliant. L'écolier a grandi, il est devenu projectionniste dans un vieux cinéma, privé d'expression orale, utilisant ses temps libres à l'écriture d'histoires fantastiques peuplées d'animaux dans un cahier issu de son enfance. De son côté, l'âne Balthazar, choyé et adulé depuis sa naissance, a miraculeusement trouvé l'usage de la parole humaine, puis accède à la lecture, et se produit dans un cirque en ayant acquit une petite dose de philosophie. Ainsi se présente cette nouvelle création de Nicolas Liautard, à l'intention de " toutes les générations ", dans le prolongement d'orientation de ses adaptations et mises en scènes précédentes dans ce registre, Littlematchseller (La Petite marchande d'allumettes) et Blanche Neige sous une forme muette. Ici, les trajectoires des deux protagonistes sont évoquées pour l'un dans sa rencontre avec un ancien camarade d'école, pour l'autre par un clown partenaire de cirque, en croisant les formes théâtrales dans les interprétations des trois comédiens portant parfois des masques, avec la présence remarquée de l'âne Apollon qui confère au spectacle une vraie réalité. Mais, dans l'espace bordé de rideaux de tulle blanc, musiques, ombres et lumières, projections vidéo concourent à la rencontre de ces deux pôles en offrant une relation visuelle sensorielle, croisant les temporalités. Si certaines séquences affichent parfois une substance vaporeuse, cela n'altère pas l'adhésion des petits et grands enfants heureux d'avoir partagés une aventure hors de sentiers battus.

Jean CHOLLET

Balthazar, une histoire d'âne pas si bête

Directeur artistique de La Scène Watteau et metteur en scène prolifique, Nicolas Liautard monte aussi bien Kafka, Sophocle, Gogol, Molière et Bergman sur les grandes scènes nationales sans pour autant oublier le jeune public pour lequel il a revisité une *Blanche Neige* et devant qui il présente au Théâtre Paris-Villette, en partenariat avec le Théâtre de la Ville, *Balthazar*, sa nouvelle création d'une maîtrise et d'une beauté époustouflantes.

Un âne, véritable animal-performeur dans un cirque décati, bouge en scène et se met à parler avec une voix humaine. Il se plaint du mauvais sort réservé à sa nature injustement déconsidérée. Un homme, petit enfant timoré et solitaire qui a grandi à la ferme avant de devenir projectionniste dans un vieux cinéma, a plongé dans un mutisme total. Le garçonnet qu'il fut était mauvais élève et souvent traité de bête. Collectionneur et passionné de films, auteur de petites histoires qu'il écrit dans un cahier, il sourit à la vie.

Le propos du conte à la fois drolatique et délicat est soutenu par une forme visuellement enchantée. Dans un espace sans couleur, uniformément blanc cotonneux, se mêlent l'étrange, le loufoque et l'onirisme, et se donnent à voir, à la manière de tableaux vivants, des images, des situations, aussi elliptiques que mystérieuses, qui mettent en scène l'homme et l'animal dont les comportements se confondent.

Christophe CANDONI

Publié le 24 octobre 2016

La Terrasse

Nicolas Liautard poursuit sa recherche d'un théâtre toute génération avec les aventures de *Balthazar*, l'âne qui parle. Une fable visuelle, pour petits et grands, sur le pouvoir de transformation du regard de l'autre.

Le nouveau spectacle de Nicolas Liautard croise deux histoires : celle d'un petit garçon qui a renoncé à la parole après avoir été traité d'âne par son instituteur, et celle de l'âne Balthazar, qui, entouré d'affection, s'est mis à parler. Le premier, devenu adulte, travaille comme projectionniste dans un vieux cinéma. Le second triomphe sur les scènes du monde entier. Au fur et à mesure du temps, sous les effets conjugués de l'intérêt des autres et de la capacité auto-réalisatrice à incarner l'image projetée par le regard d'autrui, l'homme s'est fait âne et l'âne s'est fait homme. « *Dans un monde où la plupart des hommes parlent comme des ânes, pourquoi un âne ne parlerait-il pas comme un homme ?* ».

Bête de scène

Cette fable visuelle, qui sonde l'influence du regard de l'autre dans la construction de soi, s'inscrit dans la lignée du travail de Nicolas Liautard sur la présence irradiante de l'animal sur scène : la qualité de la représentation sera fonction du bon vouloir de l'âne Apollon, acteur essentiel de ce spectacle ! *Balthazar* rend aussi hommage au célèbre âne immortalisé par Robert Bresson dans son film *Au hasard Balthazar*, et imagine les circulations possibles entre cinéma et théâtre.

Catherine ROBERT

Publié le 30 août 2016 - N° 246